



Sentiers et sites d'interprétation

Daniel Mathieu, Jenny Mouillet

► To cite this version:

Daniel Mathieu, Jenny Mouillet. Sentiers et sites d'interprétation. Images de Franche-Comté, 1998, 18, pp.18-21. hal-01007219

HAL Id: hal-01007219

<https://hal.science/hal-01007219>

Submitted on 18 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sentiers et sites d'interprétation

Daniel Mathieu, Jenny Mouillet, UPRESA 6049 du CNRS, équipe IRADES

Depuis l'émergence des courants de pensée écologique et des préoccupations environnementales, les activités de tourisme et de loisirs des Français sont marquées par l'apparition de nouvelles pratiques. Le promeneur ou le vacancier aspire à mieux connaître le monde qui l'entoure et singulièrement les espaces restés proches de leur état naturel, espaces dont le prive la civilisation urbaine contemporaine où se déroule la majeure partie de son existence. Redécouverte d'un monde dont il se sent de plus en plus éloigné, besoin de retrouver une authenticité au contact des forces foisonnantes du monde vivant, désir de s'initier à la complexité et la richesse des écosystèmes, il y a un peu de tout cela dans l'engouement pour les activités de pleine nature ou le tourisme vert.

Aussi, depuis plusieurs années, les responsables de la gestion des territoires ont cherché à intégrer cette aspiration à la découverte des milieux naturels, en proposant des types d'aménagements susceptibles de séduire et d'attirer chez eux une population aux nouvelles motivations.

Le sentier d'interprétation : un concept récent

Le sentier d'interprétation est un des outils privilégiés pour mener une politique de valorisation du patrimoine local. L'interprétation suppose que le territoire à découvrir soit l'objet d'une démarche de communication qui propose au grand public, la signification, en termes de connaissance scientifique, des sites, des paysages, des monuments...

Le concept est né aux Etats-Unis à la fin du XIX^e siècle, lors de la création

des grands parcs nationaux. C'est aussi par l'intermédiaire des parcs naturels nationaux et régionaux qu'il apparaît en France dans le courant des années quatre-vingt. Ces structures ont, en effet, vocation à développer des activités pédagogiques pour sensibiliser le grand public à la gestion de l'environnement et, indirectement, à mobiliser les richesses naturelles historiques et culturelles à des fins de valorisation économique.

Avec la mise en place de la décentralisation et l'émergence de volontés politiques de développement local, de nombreux acteurs publics ont intégré les sentiers d'interprétation dans leur stratégie de valorisation des territoires, en particulier comme élément complémentaire au potentiel d'attraction touristique.

Les premiers sentiers et sites d'interprétation apparaissent en Franche-Comté au début des années quatre-vingts, mais l'essentiel des créations, très récent, date des années 1992-1995. Une enquête conduite en 1997 par le Centre permanent d'initiation à l'environnement de Bonnevaux-le-Prieuré (Doubs) et l'IRADES permet de dresser un bilan des réalisations¹.

Une inégale répartition dans l'espace

La Franche-Comté compte environ une centaine de sentiers et sites d'interprétation. Ce chiffre n'est pas totalement exhaustif dans la mesure où certaines petites opérations récentes et faites sans grande publicité n'ont pu être recensées ni enquêtées.

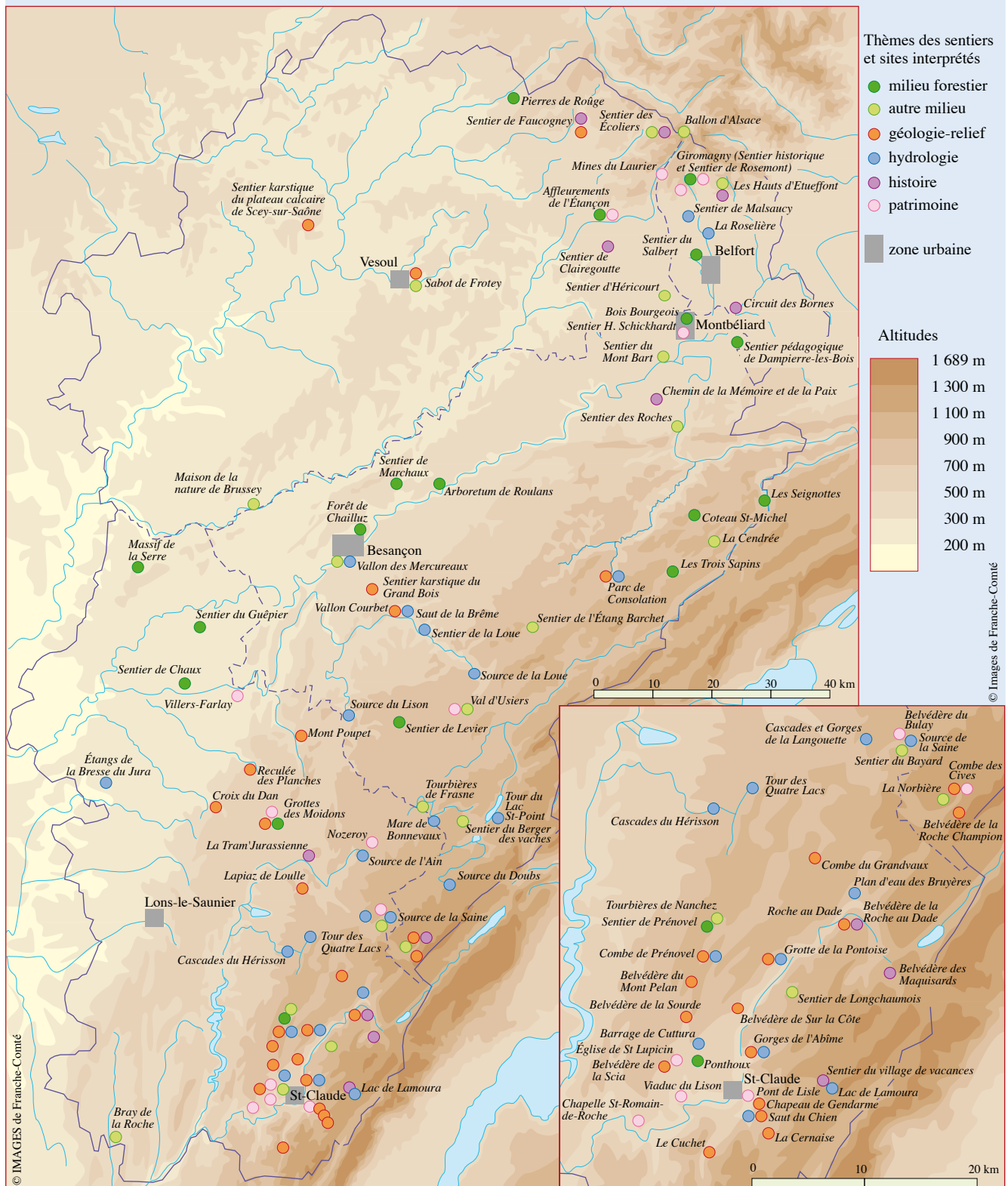
1-Un document cartographique à large diffusion a été financé par l'État et la Région de Franche-Comté dans le cadre de l'Observatoire régional de l'environnement

La carte de localisation des différentes réalisations montre une répartition très inégale, mais qui obéit à deux grandes logiques. Tout d'abord, la moitié des sites appartiennent à la montagne jurassienne, plateaux et surtout haute chaîne. L'évidente richesse patrimoniale de ces espaces est d'autant plus valorisée qu'elle se conjugue avec une forte fréquentation touristique. Le sentier d'interprétation fait alors partie intégrante d'une stratégie d'accueil : il est une activité parmi d'autres, proposée aux touristes durant leur séjour.

La carte met aussi en évidence la forte concentration des sites interprétés à proximité des grands centres urbains : conurbation de Belfort-Montbéliard et agglomération bisontine. Dans ces deux cas, "l'interprétation" n'est plus une composante d'un produit touristique : elle est un moyen mis au service des citoyens pour qu'ils retrouvent le goût de la nature et enrichissent leurs connaissances. Le sentier est avant tout conçu comme un outil pédagogique et culturel proposé aux populations urbaines dans le cadre de leurs activités de loisirs et de temps libre.

Cependant, de nombreuses portions du territoire franc-comtois ne possèdent pas de sentiers d'interprétation. Il s'agit essentiellement de régions rurales peu touchées par la fréquentation touristique : certaines, comme les plateaux de la Haute-Saône, ne disposent pas de curiosités naturelles originales, rares ou spectaculaires, même si en termes de connaissance de l'environnement et de dynamique des paysages, elles ne manquent pas d'intérêt. D'autres,

Les sentiers et sites d'interprétation en Franche-Comté



comme la Petite Montagne dans le sud du département du Jura, mieux servies par la nature et/ou par l'histoire, disposent d'un potentiel réel, mais encore peu exploité.

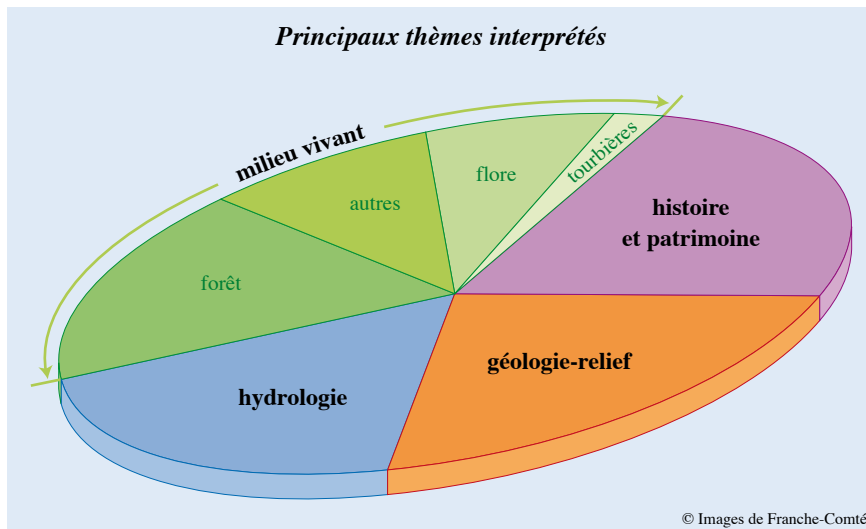
Des thématiques qui reflètent les spécificités régionales

Les sentiers d'interprétation sont généralement organisés autour d'une thématique spécifique qui en constitue le fil directeur.

La répartition des différents sentiers en fonction de leur thème principal est, dans une certaine mesure, le reflet de la singularité du patrimoine comtois.

Ainsi un peu plus du tiers des sentiers d'interprétation concerne la connaissance des milieux naturels : l'espace comtois offre des conditions biogéographiques qui autorisent une grande diversité des écosystèmes. Logiquement, la forêt, qui occupe 42 % de l'espace régional, est particulièrement bien représentée (forêt de Levier, forêt du Salbert...). Il faut également souligner l'importance des sentiers botaniques (Mont Bart, vallon des Mercureaux, forêt de Chailluz...) : leur localisation à proximité des agglomérations met bien en évidence les intentions pédagogiques qui ont présidé à leur réalisation. En revanche, les nombreuses tourbières, qui, en montagne, abritent des écosystèmes reliques des périodes froides de l'ère quaternaire, sont encore peu mises en valeur eu égard à la richesse et à l'originalité des enseignements que l'on peut en tirer (Frasne, Prénovel...).

La complexité géologique et morphologique du territoire comtois s'exprime directement dans l'organisation du relief : la beauté et la singularité des formes, façonnées par le jeu combiné de la tectonique et de l'érosion, ont favorisé la réalisation de nombreux sentiers d'interprétation. La compré-



hension des paysages caractéristiques peut être appréhendée à partir de sentiers conduisant à des belvédères et points de vue remarquables (reculée des Planches, combe du Grandvaux...). Certains sites permettent la découverte de véritables curiosités géologiques (Chapeau de Gendarme, belvédère de la Cernaïse...) alors que d'autres aménagements comme les sentiers karstiques (Mérey-sous-Montrond, Scey-sur-Saône...) mettent en valeur les formes liées à l'originalité des processus d'érosion qui affectent les roches calcaires.

L'importance du thème de l'eau peut surprendre dans une région où le réseau hydrographique est, dans l'ensemble, peu abondant. Mais l'infiltration des eaux superficielles et la création de réseaux souterrains dans la masse des terrains calcaires ont contribué à l'édification de systèmes de drainage particulièrement originaux et complexes dont témoignent les nombreuses grottes et sources karstiques (sources du Doubs, de l'Ain, de la Loue, du Lison...), mais aussi vallées encaissées, gorges et cascades qui accidentent le cours des rivières.



Informations et recommandations, un exemple à Mérey-sous-Montrond. Cliché D.

res (Loue, Langouette, Hérisson...). Par ailleurs, lacs et étangs sont abondants : en montagne ils occupent des sites de surcreusement façonnés par les glaciers quaternaires (lac Saint-Point, lac de Lamoura...), alors que dans le bas-pays ils ont été créés par les hommes (Malsaucy, Bresse...).

Mais interpréter, ce n'est pas seulement comprendre l'organisation et le fonctionnement du monde naturel, c'est également s'intéresser à l'insertion de l'homme dans son environnement, une relation qui, aujourd'hui comme hier, rend compte de l'émergence des cultures locales. Aussi les sentiers d'interprétation font-ils une large place au patrimoine historique, à travers des ensembles architecturaux (circuit Schickhardt à Montbéliard, chapelle St-Romain-de-Roche à Pratz, viaduc de Lizon, remparts de Nozeroy...), des traces d'activités anciennes (mines du Laurier à Plancher-les-Mines, circuit de l'Étançon à Ronchamp...), ou l'évocation de faits historiques (chemin de la mémoire et de la paix à Écot, belvédère des maquisards à Prémanon...).

Quelle place dans le développement local ?

La mise en place d'un sentier d'interprétation relève, dans la très grande majorité des cas, d'initiatives locales : municipalités, structures intercommunales, parcs régionaux, conseils généraux, mais aussi monde associatif. La conception même du sentier, sa thématique, son tracé, son contenu scientifique ainsi que la définition des modes de transmission de l'information peuvent être définis par le promoteur de l'opération, mais cette tâche a souvent été déléguée au CPIE du Haut-Doubs. Même si la plupart des sentiers sont relativement courts — la très grande majorité ne dépasse pas 4 à 5 km pour



Le thème de l'eau à travers les résurgences. Cliché D. Mathieu

rester accessible à tout public — ils supposent de nombreux aménagements. L'interprétation elle-même demande la mise en place de supports informatifs variés (bornes, tables de lecture, panneaux, documents écrits...). L'ensemble du site doit également être adapté aux nécessités de la fréquentation : parkings aux points de départ, bancs, aires de pique-nique, équipements de sécurité... La réalisation, généralement confiée à des entreprises locales, représente un investissement dont le montant est très variable suivant l'importance des travaux. Au-delà, la gestion du site doit être assurée pour l'entretien du sentier et de ses abords, ainsi que pour le maintien en bon état des supports d'information.

L'impact des sentiers et sites d'interprétation sur la vie locale est difficile à apprécier, faute de données objectives. L'enquête conduite auprès des responsables montre que ce type de réalisation induit une certaine fréquentation, en particulier des familles et des scolaires, dont l'origine serait pour deux-tiers locale et pour un tiers touristique. Si toutes les personnes enquêtées soulignent la faiblesse des retombées économiques

liées directement à cette activité, elles insistent par ailleurs sur deux aspects très positifs des aménagements : d'une part, ils valorisent l'image des territoires où ils sont implantés, d'autre part, ils permettent une meilleure protection des sites.

À ce double titre, les sentiers et sites d'interprétation apparaissent bien à la fois comme des outils d'aménagement des territoires et de connaissance de l'environnement. Mais, en Franche-Comté, les réalisations de ces dernières années ne s'inscrivent pas dans une perspective d'ensemble cohérente ; certaines sont intégrées dans de véritables programmes d'aménagement, d'autres relèvent d'initiatives strictement locales qui restent confidentielles. Tant aux plans thématiques et géographiques que pour la valorisation et la promotion de ces réalisations, une réflexion et une concertation plus forte s'imposent entre les différents acteurs pour définir une politique combinant des objectifs culturels, économiques et écologiques, c'est à dire s'inscrivant dans une perspective de développement durable ■